

**Aurélie Luneau, Jeanne Guérout, Stefan Martens (éd.),  
Comme un Allemand en France. Lettres inédites sous l'Occu-  
pation. 1940–1944, Paris (l'iconoclaste) 2016, 304 p., nombr.  
ill. en n/b et en coul., ISBN 979-10-95438-20-5, EUR 24,90.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Laurent Douzou, Lyon**

Une historienne française, Aurélie Luneau, et un historien allemand, Stefan Martens, assistés de Jeanne Guérout, historienne et journaliste franco-allemande, qui a traduit l'essentiel des textes, ont conjugué leurs expertises pour concevoir cet ouvrage qui reproduit des lettres envoyées aux leurs par des soldats de la Wehrmacht stationnés en France. Des dizaines de milliers de ces lettres sont aujourd'hui accessibles dans des centres d'archives, en particulier la Museumsstiftung Post und Telekommunikation créée à Berlin par la poste allemande en 1995 et le Deutsches Tagebucharchiv, un organisme privé ouvert à Emmendingen en 1998.

À partir de ce très vaste corpus, les auteurs ont opéré un choix dans le but de donner une idée des représentations et des sentiments des soldats de la puissance occupante au ras de la quotidienneté entre 1940 et 1944. Ces lettres étant soumises à la censure, il est plus que probable que leurs auteurs les ont rédigées avec une certaine circonspection. Toutefois, l'abondance du courrier à traiter était telle qu'un contrôle méticuleux eût été illusoire et on peut penser que leur plume reflétait, pour l'essentiel, les états d'âme des épistoliers d'autant que tous – la teneur de ces lettres l'atteste – n'étaient pas des francophiles convaincus non plus que des antinazis de cœur. Le manque d'hygiène des Français est couramment stigmatisé dans ces missives et la compassion pour un peuple défait et occupé n'y est pas souvent de mise. Ainsi de cet écrivain, Paul Lingemann, soutien inconditionnel du national-socialisme, qui, en 1940, éprouve dégoût et répulsion à la vue des «Nègres de la brousse et du Sénégal» qu'il voit parmi les longues cohortes de prisonniers de l'armée française, et note sans états d'âme: «C'est une loi éternelle: on récolte ce qu'on a semé. [...] Eh bien, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que la France connaisse sa misère! Aucune raison de s'apitoyer, vraiment pas! Il lui est arrivé ce qu'elle avait mérité et ce qu'elle avait fait aux autres.»

En toute hypothèse, cette littérature de l'ordinaire jette un éclairage très intéressant, tantôt cru, tantôt tendre, sur l'état d'esprit de soldats issus de tous les milieux et de toutes les régions d'Allemagne. Jeanne Guérout, Aurélie Luneau et Stefan Martens ont pris soin de présenter précisément, grâce à de courtes notices biographiques, chaque auteur de lettre. Ce dispositif éditorial qui a valeur d'appareil critique, léger mais efficace, autorise une analyse de ces lettres qui va au-delà de la curiosité qui peut pousser à lire un texte d'ordre privé tombé dans le domaine public.

Sans surprise, ce corpus reflète l'évolution de la guerre comme en font foi les titres donnés dans l'ouvrage aux parties qui épousent la chronologie: «1940. Le temps des vainqueurs»; «1941. Heureux comme un Allemand en France»; «1942. La confiance ébranlée»; «1943. Les désenchantements»; «1944. L'année des vaincus».

À y regarder de près, c'est un véritable kaléidoscope de prises de vue qui est offert au lecteur. Certaines de ces prises de vue sont des instantanés, saisis sur le vif et jetés tels quels dans une lettre. D'autres sont issues de journaux intimes ou de notes personnelles autorisant une distanciation plus forte. Le



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

tout est complété par des photographies et des peintures qui accentuent encore la visualisation de cette France plus ou moins bien captée par des occupants dont les récits, de façon générale, ne s'appesantissent pas sur les horreurs de la guerre: chacun écrivant, dans le for privé, à des êtres chers, l'accent est mis sur les situations personnelles ainsi que sur les soucis et inquiétudes que suscite un éloignement pénible.

Le tableau de la France qui se dégage de cet ensemble hétérogène n'est pas précisément flatteur: un pays décadent aux mœurs dissolues, «un immense bordel». Un soldat juge le dimanche 3 mai 1941: «Ce jour, qui chez nous est un jour de repos, passé en famille, est ici en France un jour de vice, d'instinct débridé.» Cette vision très négative est contrebalancée par des notations nourries d'une connaissance intime de la culture française. Ainsi, Heinrich Böll, dans une lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1942 écrite «un dimanche après-midi dans une ville française» dans laquelle il erre, note: «les rues sont tellement vides, seuls les coqs chantent, tout le reste n'est que silence, je pense à Madame Bovary, c'est l'atmosphère dans laquelle elle est née ...» Même si tous les soldats allemands n'avaient pas la hauteur de vue du futur prix Nobel de littérature, l'observation à laquelle ils ont eu le loisir de se livrer a généré des sentiments ambivalents. Témoin, cet extrait d'une lettre de juillet 1941: «J'envie aussi tout l'art de vivre des Français. Ils travaillent plus lentement et moins. Ils ne triment pas. Ils aiment le loisir, l'idéal de la retraite et sont sûrement plus heureux que nous. Mais c'est nous qui avons gagné.»

La lecture *in extenso* de cet abondant florilège livre un saisissant raccourci de l'évolution foudroyante de la situation. Très à leur aise en 1940, au point de se voir donner l'ordre, le 19 juin 1940, d'adopter un comportement très froid, face à une population exagérément aimable, les troupes allemandes consignent rapidement quantité de gestes traduisant une hostilité grandissante. C'est cette mère qui, en mai 1942, arrache des mains de son enfant le chocolat qu'un soldat vient de lui donner pour le jeter loin avec dégoût. Ce sont encore ces femmes qu'un soldat trouve, en octobre 1942, «parfois d'une froideur de glace». Le mois suivant, Heinrich Böll, confie: «Je me sens souvent seul et abandonné quand je regarde les rues ici, rencontrant les visages des gens, en partie hostiles ou moqueurs, en tout cas indifférents; tous autant qu'ils sont, ils ne nous accordent qu'une guerre perdue, et il semble souvent que nous-mêmes ne croyions plus vraiment à la victoire.»

Sur fond de tensions croissantes avec de fortes vagues de sabotages dans le nord et le nord-ouest de la France en 1943, des bombardements alliés de plus en plus denses et meurtriers, les soldats allemands se trouvent graduellement confrontés à des épreuves dont leurs lettres portent la marque. Certains s'en désolent et se découragent. D'autres ne cèdent pas un pouce de leurs convictions. Le 24 juillet 1944, trois jours avant sa mort, un comédien berlinois francophone, interprète auprès du haut commandement allemand, peint, à l'intention de sa femme, le tableau d'une France déchirée entre collaborateurs et résistants et plaide pour qu'on fasse bloc autour du Führer: «Quand il s'agit de principes, il faut être clair et dur. C'est pourquoi nous devons traverser jusqu'au bout cette période, sans doute la plus dure de cette guerre pour notre peuple et pour chaque individu.»

Cet ouvrage donne ainsi à voir, de manière nécessairement impressionniste, les pensées, représentations, attentes, espoirs, désillusions, clichés, stéréotypes que les soldats allemands roulaient dans leurs têtes alors qu'ils occupaient un pays défait et humilié en même temps qu'il évoque la gamme des réactions de la population occupée. Une précieuse carte, placée en fin de volume, sur l'administration militaire allemande qui enserrait le pays sous une étroite surveillance, établit opportunément une relation entre ce que suggèrent les lettres des soldats et la réalité de la situation d'occupation d'un pays vaincu.

19.–21. Jahrhundert –  
Époque contemporaine

DOI:  
10.11588/frrec.2017.3.41515

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)